

Module 1.

Qu'est-ce que la transhumance ?

Unités de formation

1. Les différentes manières de pratiquer la transhumance
2. L'importance de la transhumance
3. Regarder en arrière

Dans le cadre du projet TRANSFARM, nous définissons la transhumance comme un **déplacement saisonnier** du bétail sur de longues distances. Si vous pratiquez la transhumance, si vous envisagez de le faire ou si vous vous intéressez à la transhumance, votre pratique ou votre intérêt fait partie du patrimoine naturel et culturel européen ! Ce module de formation donne un aperçu des différentes façons de pratiquer la transhumance dans une sélection de pays européens. Le module 1 aborde les différentes manières de pratiquer la transhumance, son importance et son histoire.

1. Les différentes manières de pratiquer la transhumance

Mobilité

La mobilité est un élément clé de la transhumance. Le mouvement commence dans une ferme où le bétail reste généralement dans des étables ou à l'extérieur pendant l'hiver. Au printemps ou en été, il se déplace vers des pâturages situés à une certaine distance de la ferme. En automne ou en hiver, le bétail retourne à la ferme. La durée des déplacements varie en fonction de la distance entre la ferme et les pâturages. La laitière norvégienne **Katharina Sparstad** a besoin d'environ 2,5 heures pour conduire le bétail vers les pâturages d'été. L'agricultrice grecque **Rania Dimou** a besoin d'environ 6 heures. Certains praticiens déplacent continuellement leur bétail pendant une partie ou la totalité de la saison de pâturage. Par exemple, l'agriculteur français Pierre Pujos déplace son bétail en trois semaines de sa ferme située dans la plaine céréalière du **sud-ouest de la France vers les Pyrénées**.



Une étape de la transhumance. Photo de Pierre Pujos



Le bétail en mouvement. Photo de Rania Dimou

L'exploitation appartenant au groupe slovaque **Salaš Turček Agrotrade Group** déplace continuellement son bétail entre les pâturages pendant toute la saison de pâturage. Avec l'introduction des modes de transport modernes, le nombre de têtes de bétail se déplaçant à pied a diminué. Le transport à l'aide d'une camionnette ou d'une remorque permet de gagner du temps et de réduire les risques d'accident, mais il entraîne également des dépenses liées à la location de véhicules et au coût du carburant. L'agriculteur grec **Demetrios Tsatsos** transporte son troupeau dans les montagnes avec des véhicules et à pied lorsqu'il revient à sa ferme. Il réduit ainsi ses dépenses. Le **rapport de synthèse** et les **rapports nationaux** fournissent de plus amples informations sur la grande variété de modèles de déplacement.

Le bétail

Les types de bétail les plus courants pour la transhumance sont les moutons, les chèvres et les bovins. Cependant, d'autres types de bétail sont également utilisés. Par exemple, les chevaux paissent dans les **parcs nationaux hongrois** et les ânes transportent les **agneaux nouveau-nés en Italie**. De nombreux praticiens de la transhumance utilisent des races traditionnelles locales ou régionales en raison de leurs qualités spécifiques. Par exemple, la **race ovine tarraconnaise** est robuste. La race ovine traditionnelle valaque est rustique et se déplace facilement sur des terrains accidentés, tandis que la brebis française Lacaune produit plus de lait et peut être **traite par des machines à traire**. Ainsi, la race et le type, la quantité et la qualité du ou des produits qu'un pratiquant peut fournir sont étroitement liés. Le choix d'un produit spécifique ou d'un changement de produit peut entraîner un changement de race.

Par exemple, l'agriculteur grec **Demetrios Tsatsos**, qui livre du lait à l'industrie de transformation du lait, envisage de remplacer ses races ovines et caprines locales par des races plus productives. L'agriculteur norvégien **Simen Løken** souhaite essayer de transformer une partie du lait de vache qu'il produit. Il pourrait donc augmenter le nombre de têtes de bétail de la race traditionnelle Dola, dont le lait présente de bonnes qualités pour la production de fromage. Le nombre de têtes de bétail impliquées dans la transhumance varie fortement. Certains praticiens n'ont que quelques animaux, tandis que d'autres en ont plusieurs milliers. La laitière norvégienne **Sina Joten Søndmør** possède 3 vaches laitières et quelques jeunes chèvres pour l'entreprise. L'agriculteur grec **Ioannis Anthoulis** possède 3 000 moutons, 50 chèvres et 200 têtes de bétail.



Agneaux nouveau-nés dans les sacs.
Photo de Marianna Fabbrioli



La grange. Photo de Sina Joten Søndmør

Vertical, horizontal et urbain

Fondamentalement, la transhumance peut être soit verticale ou horizontale. La transhumance verticale signifie que le bétail se déplace ou est transporté entre les basses et les hautes terres. En général, le bétail reste dans les hautes terres ou les montagnes pendant l'été. Les hautes altitudes connaissent des conditions climatiques plus rudes et n'offrent des pâturages que pendant l'été. Cependant, le bétail de l'agriculteur autrichien **Hans Kün** reste dans les montagnes à la fois l'hiver et l'été, tandis qu'il pâture en basse altitude au printemps et à l'automne. La transhumance horizontale signifie que les mouvements de bétail se produisent sans changement substantiel d'altitude. L'agriculteur slovaque **Mária Iván Tamáš** pratique ce type de transhumance avec son troupeau de chèvres.



Animaux broutant dans les montagnes. Photo : Ioannis Dekolis



Pâturages dans la vallée du ruisseau Turňa, entourés par le plateau de Silice. Photo de Martina Slámová



Pâturage du campus écologique de Saint-Philippe de Meudon. Photo de Julie Martin

La transhumance urbaine utilise les ressources pastorales des zones urbaines et périurbaines. L'association française **Bergeries en ville** pratique la transhumance urbaine dans l'agglomération parisienne. Ses animaux pâturent par exemple les parcs publics, les pelouses et les friches. La classification de la transhumance en verticale, horizontale et urbaine permet de mieux appréhender la diversité des pratiques. Cependant, dans la réalité, les pratiques peuvent entrer dans plus d'une catégorie. Par exemple, la coopérative espagnole **Los Apisquillos** déplace son bétail entre les pâturages situés à proximité de sa ferme au nord de Madrid. Étant donné que le bétail ne se déplace pas à une altitude importante, le mouvement est horizontal. Cependant, la coopérative se déplace également vers le parc Casa de Campo à Madrid. Ce mouvement couvre une altitude significative – transhumance verticale – et la coopérative utilise les ressources des pâturages urbains – transhumance urbaine.

Présence d'humains

Pour être considéré comme transhumance dans le projet TRANSFARM, le bétail doit être accompagné de personnes. Cependant, le sens du terme accompagné par des personnes peut englober un éventail de pratiques. Un berger peut rester avec le bétail littéralement tout le temps. Par exemple, la **ferme slovaque Milko Ltd.** a un berger à plein temps. **Ioannis Anthoulis** un grand troupeau d'animaux est toujours sous la stricte surveillance des bergers. Des mouvements continus ou le risque d'attaques de prédateurs peuvent rendre nécessaire une telle surveillance permanente. Le bétail ne peut être sous surveillance que pendant une partie du temps. Par exemple, les chèvres de **Kathrin Aslakby** paissent dans les alpages sans être accompagnées par un berger. Kathrin Aslakby traite les chèvres de la ferme saisonnière, transforme le lait et prend soin des animaux. Enfin, un éleveur ne peut accompagner le bétail que lors de ses déplacements dans les pâturages clôturés. Pour le projet TRANSFARM, ce séjour avec le bétail est trop court pour être considéré comme accompagné par des personnes. Néanmoins, nous avons inclus des études de cas dans lesquelles les éleveurs ne restent que peu de temps avec le bétail ; par exemple, dans le cas du **pâturage des parcs nationaux en Hongrie** et du **pâturage des digues en Allemagne**. Ces études de cas mettent en évidence qu'une variété de pratiques existent et que ce qui est exactement considéré comme de la transhumance est une question de définition.



Les alpages d'été dans les Hautes-Pyrénées. Photo de Pierre Pujos.



Un troupeau de moutons avec des chiens de garde et un berger discutant avec les citoyens de Madrid. Photo de Pablo Resco.

2. L'importance de la transhumance

Biens et services

La transhumance fournit une gamme de biens et de services. Les produits tels que le lait et la viande peuvent être consommés directement, vendus pour une transformation ultérieure ou transformés par un praticien. Par exemple, l'agriculteur grec **Ioannis Anthoulis** vend du lait à l'industrie de transformation et le transforme en fromage. Les produits tels que la fourrure et la laine nécessitent toujours une transformation. La **Maison française de la Transhumance** coopère avec des usines en Italie et en Allemagne qui transforment la laine de mouton en vêtements de randonnée. La laine était autrefois un produit important. Cependant, il a perdu de la valeur. La **fiche d'information** sur la laine de mouton fournit plus d'informations sur la laine et ses utilisations potentielles. En plus de produire de la nourriture, la transhumance préserve des paysages riches en biodiversité et attractifs.

Par exemple, les chèvres **Mária Iván Tamás** contribuent à entretenir le paysage d'un parc national slovaque et ses espèces végétales protégées. Le pâturage des **parcs nationaux hongrois** avec des races autochtones sert à la protection des prairies riches en biodiversité et à la préservation de la diversité génétique des races traditionnelles. Un service spécifique de la transhumance est la prévention des incendies. Le pâturage du bétail réduit la quantité de matières végétales ligneuses, ce qui signifie moins de combustible disponible pour d'éventuels incendies de forêt. Enfin, la transhumance est riche en savoirs traditionnels sur la manière d'utiliser les ressources locales. La laitière norvégienne **Katharina Sparstad** se soucie particulièrement de maintenir ce savoir vivant et de le transmettre, par exemple, aux écoliers.



La laitière. Photo par privé



Le pâturage des chèvres réduit les arbustes.
Photo d'Olivier Post



Activités pédagogiques pour les écoles. Photo de Patrick Fabre

Les raisons pour lesquelles les praticiens se lancent et continuent la transhumance

Les raisons pour lesquelles les pratiquants commencent et poursuivent la transhumance sont multiples, et un pratiquant peut avoir plusieurs raisons. L'économie est une des raisons de pratiquer la transhumance, comme par exemple pour l'agriculteur grec **Ioannes Dekolis**. L'agriculteur français **Pierre Pujos** peut nourrir son troupeau sans utiliser ses ressources ni celles de l'estive pendant ses trois semaines de déplacement. Les praticiens peuvent tirer des revenus de la vente de produits et de services, de programmes de soutien ou d'un salaire. Les prix élevés des pâturages proches de l'exploitation peuvent être une autre motivation économique pour pratiquer la transhumance. Par exemple, l'agriculteur allemand **Herbert Fleck** fait paître une grande partie de son jeune bétail dans les **pâturages de la Fondation Adlegg**. Les prix élevés des baux et la pénurie de terrains dans sa région rendent cette coopération nécessaire. La transhumance nécessite une compréhension

approfondie des processus naturels. Les praticiens peuvent être motivés par le fait que leur façon de produire des aliments est proche de la nature et utilise les ressources locales et régionales. Leur pratique maintient les traditions et « s'adapte » au paysage. Par exemple, la laitière norvégienne **Kathrin Aslakby** s'intéresse à la manière dont elle peut utiliser les ressources locales et combiner tradition et innovation dans sa pratique. Façonner le paysage de la transhumance, y compris sa biodiversité, motive également les praticiens. La transhumance est une façon de vivre. Même si la transhumance est un travail difficile, le fait que les pratiquants la considèrent comme un bon mode de vie peut les motiver. Enfin, la formation des praticiens est une raison pour pratiquer la transhumance. Par exemple, le **Domaine du Merle** est un centre de formation de bergers. Consultez les autres **études de cas** pour plus d'informations sur les raisons pour lesquelles les praticiens ont décidé de pratiquer la transhumance.



Le pâturage sur les alluvions et les pentes adjacentes contribue à la préservation du caractère de la vallée du ruisseau Turná. Photo de Martina Slámová



La ferme saisonnière et son paysage environnant. Photo de Silje Sondmor



La ferme d'été Olestølen et le paysage de montagne. Photo de Kerstin Potthoff

3. Regarder en arrière

Le début

Des preuves archéologiques et des documents historiques donnent un aperçu de l'époque où la transhumance a été pratiquée pour la première fois dans différentes régions d'Europe. Les premiers cas de transhumance varient dans toute l'Europe. Dans certaines zones, la transhumance semble avoir évolué avec l'introduction de l'élevage au Néolithique. Par exemple, l'existence d'une forme de transhumance dans les Alpes du sud de la France a été documentée par des découvertes archéologiques vers **5 000 avant JC**. Les restes de moutons dans les hauts plateaux des Pyrénées du Sud, âgés d'environ 7 300 ans, témoignent également de la présence d'humains au début du Néolithique. En Norvège, l'agriculture saisonnière a été documentée depuis l'âge du fer (500 avant JC – 1050 après JC), mais elle pourrait avoir été établie plus tôt. En Slovaquie, la transhumance a été introduite avec la colonisation valaque jusque dans les années 1200. On ne peut pas demander aux anciens agriculteurs d'où ils ont acquis leurs connaissances sur la transhumance ni les raisons qui les ont poussés à la pratiquer. Peut-être que déplacer les animaux entre les pâturages et les rassembler était leur manière « naturelle » de pratiquer l'élevage. Peut-être que les pâturages proches de la ferme ne couvraient pas les besoins du bétail tout au long de l'année. Peut-être que certains pâturages ne pourraient pas être utilisés toute l'année. Peut-être que le bétail avait besoin d'une surveillance continue en raison du risque d'attaques de prédateurs.

Tendances de développement

Tout au long de l'histoire de l'Europe, l'ampleur de la transhumance a connu des hauts et des bas. Les exemples suivants de périodes de croissance montrent que leur calendrier peut varier selon les pays. En Grèce, de vastes parcours ont été créés et la transhumance s'est développée pendant la période romaine (146 – 330 après J.-C.) et au Moyen Âge (334 – 1453 après J.-C.).



Paysage pastoral montagneux vallonné et ferme Salaš Turček. Photo de Martina Slámová

L'élevage de moutons mérinos en Espagne a connu son apogée à la fin du Moyen Âge et au début de l'ère moderne (Moyen Âge : 410 – 1492 après JC, ère moderne : 1492 – 1814). En Hongrie, la transhumance s'est développée au XVIIe siècle. En France, la transhumance ovine atteint son apogée au début du XIXe siècle. Les périodes de déclin variaient également selon les pays en termes de calendrier. Cependant, le déclin de la transhumance depuis la seconde moitié du XXe siècle s'est produit dans tous les pays, malgré un intérêt récent pour la pratique de la transhumance dans certains pays. Les raisons de toutes ces évolutions sont complexes et recouvrent des questions aussi diverses que les changements à grande échelle dans l'économie nationale, européenne et même mondiale, le développement technologique et les changements sociétaux. Les décisions politiques sur la manière de moderniser l'agriculture sont également des facteurs déterminants. Par exemple, l'augmentation de l'efficacité de la production agricole grâce à des pâturages plus productifs et à des aliments concentrés a réduit la dépendance à l'égard des parcours extensifs. Les races très productives ne seront peut-être même pas en mesure de couvrir leurs besoins en broutant ces pâturages.



La ferme d'hiver. Photo de Rania Dimou



Parcours dans les montagnes. Photo de Rania Dimou

Que pouvons-nous apprendre de l'histoire ?

L'histoire de la transhumance diffère selon les pays et il est difficile de tirer des conclusions générales sur ce que l'histoire peut nous apprendre. Cependant, au moins deux leçons simples tirées de l'histoire peuvent être les suivantes: 1. Les lois peuvent soutenir ou entraver la transhumance. Des lois comme la loi wisigothe (410 après JC) en Espagne, qui garantissait le libre transit des troupeaux sur la voie publique, favorisèrent l'augmentation de la transhumance. Dans le nord de l'Italie, l'abolition de l'ancien droit de pâturer librement les champs privés après la récolte en 1856 après JC **contesté la transhumance**. 2. L'exode rural entraîne un manque de praticiens. L'histoire montre que, par exemple, la Grèce et l'Espagne ont connu un

exode rural qui a entraîné un manque de praticiens. La diminution du nombre de praticiens reste l'un des principaux défis de la transhumance dans tous les pays inclus dans le [projet TRANSFARM](#). Tout au long de l'histoire, les praticiens de la transhumance ont développé des connaissances approfondies sur l'utilisation des ressources locales et régionales. Ils ont fait preuve d'une grande créativité dans l'utilisation des ressources naturelles et le développement de leurs produits. Cette créativité se reflète également dans les études de cas, par exemple en termes d'[accueil des visiteurs](#), de [marketing direct](#), d'[utilisation des opportunités de gestion paysagère](#) et d'[éducation en milieu urbain](#). Pour contrecarrer les forces puissantes qui conduisent au déclin actuel de la transhumance, cette créativité combinée au soutien sociétal et gouvernemental est peut-être la clé.

Littérature recommandée

Bele, B., Nielsen, VKS, Orejas, A., Ron, JA 2021. Patrimoine culturel immatériel des paysages de transhumance : leurs rôles et valeurs – exemples de Norvège, de France et d'Espagne. La transhumance. Articles de la conférence de l'Association internationale d'archéologie du paysage, Newcastle upon Tyne, 2018.

Bindi, L. (éd.) 2022. Communautés de pâturages. Pastoralisme en mouvement et frictions en matière de patrimoine bioculturel. EST CE QUE JE: [est ce que je.org/10.3167/9781800734753](https://doi.org/10.3167/9781800734753)

Collis, JR, Pearce, M., Nicolis, F. (éd.) 2016 : Fermes d'été : exploitation saisonnière des hautes terres de la préhistoire à nos jours.

Liechti, K., Biber, JP 2016 : Pastoralisme en Europe : caractéristiques et enjeux de la transhumance hautes-plaines. Revue Scientifique et Technique-Office International des Epizooties 35-2. DOI : doi.org/10.20506/rst.35.2.2541

Oteros-Rozas, E., Ontillera-Sánchez, R., Sanosa, P., Gómez-Baggethun, E. Reyes-Garcia, V. González, JA 2013. Savoirs écologiques traditionnels chez les pasteurs transhumants en Espagne méditerranéenne. Écologie & Société 18-3. DOI : doi.org/10.5751/ES-05597-180333

